

L'Esprit Saint et la Vierge Sophia *Francesco Giorgi*

Dans l'Évangile de Matthieu, un « Ange du Seigneur » apparaît en songe à Joseph et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ton épouse, car ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Math.1, 20).

Dans l'Évangile de Luc, au contraire, c'est « l'Ange Gabriel » qui apparaît à Marie et lui dit : « L'Esprit Saint descendra sur toi, sur toi la puissance du Très-Haut étendra son ombre. Celui qui naîtra sera donc saint et sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1, 35).

L'Esprit Saint préside donc autant à la naissance de l'Enfant Jésus (bi-engendré) en Marie de Matthieu et autant à la naissance de l'Enfant Jésus (bi-engendré) en la Marie de Luc, tout comme il présidera ensuite, lors du Baptême dans le Jourdain, à la naissance du Christ (uni-engendré) en Jésus, et plus tard encore le Jour de la Pentecôte, à la naissance du Christ (ressuscité) dans les âmes des Apôtres.

La première de toutes ses actions est cependant *indirecte* : à savoir qu'elle s'accomplit, matériellement ou physiquement, par l'entremise de parents naturels. Ce n'est qu'ainsi qu'on explique pourquoi Matthieu, dans sa généalogie, qui part du passé (d'Abraham) et arrive au présent (à Jésus), reconnaît un Joseph en tant que père de l'Enfant descendant de Salomon (fils de David), et pourquoi Luc, dans sa généalogie, qui part du présent (de Jésus) et remonte au passé (à Adam), reconnaît un second Joseph en tant que père de l'Enfant descendant de Nathan (autre fils de David). De quelle nature est cette action indirecte, qui implique l'un et l'autre Joseph, l'une et l'autre Marie et les deux Enfants Jésus, Émile Bock nous l'explique dans l'une de ses plus belles pages : « Le couple des parents nazaréens (celui de l'Évangile de Luc — *nda*), inséré par la Providence dans l'enchaînement des événements de Noël, est doté d'âmes très jeunes qui préservent encore en elles quelque chose de l'inconscience et de l'innocence des stades évolutifs d'un passé très, très, lointain. Ces âmes ne sont pas encore si profondément incarnées dans la matérialité terrestre, elles ne sont pas encore si éveillées pour se soustraire, dans leur accouplement procréateur, au domaine du rêve sacré. L'enfant, dont la jeune mère nazaréenne est enceinte, n'a vraiment pas été procréé ni conçu par volonté humaine, mais par la volonté des Anges et de l'Esprit Saint. Marie est tellement virginale en tout son être au point de n'encourir aucune altération, ni non plus par la conception. Et Joseph, celui de l'Évangile de Luc, est enclin à la volonté de Dieu avec une simplicité si enfantine, qu'il n'aurait pas pu comprendre non plus les doutes qui tourmentaient l'autre Joseph, celui de la lignée de Salomon (...) Dans le couple de Bethléem (celui de l'Évangile de Matthieu — *nda*), au lieu de l'inconscience rêveuse, règne au contraire une maturité haute, limpide et éveillée, mais en même temps une haute moralité, si élevée et si pure, à en faire émaner, en dépit de toute diversité, une harmonie en accord avec l'innocence paradisiaque du couple nazaréen. Grâce à un destin qui a des racines lointaines, Joseph et Marie de l'Évangile de Matthieu semblent prédestinés à expérimenter à présent quelque chose qui les élèvera au-dessus de tout ce qui était devenu habituel au sein de l'humanité. L'atmosphère solennelle du temple, les circonstances merveilleuses et les actes du culte qui, lors de la cérémonie de leur mariage soulèveront les deux âmes dans les sphères supérieures, et enfin aussi la direction soigneusement planificatrice des prêtres, auxquels justement ce mariage tenait saintement tant à cœur, suffiront donc pour étendre au-dessus de leur union la sphère protectrice du sommeil sacré du temple, cette sphère dont avaient bénéficié dans les époques plus anciennes de plus vastes groupes ethniques. En réalité, ce fut plutôt le fait de la Providence, qui opéra alors et non les guides du temple et qui les enveloppa tous deux du sommeil sacré ; un sommeil en harmonie avec celui d'Adam au Paradis, un sommeil comme celui qui éteignait la volonté humaine en faveur d'une volonté créatrice supérieure. À l'innocence du Paradis, qui caractérisa la conception du Jésus de Luc, s'oppose l'innocence du temple, qui accompagna la conception du Jésus salomonien. Dans les deux cas, depuis le domaine spirituel, les forces des entités qui étaient au service du Christ, désormais proche, purent guider une fonction humaine qui, dans l'humanité, était désormais le plus souvent tombée sous la coupe de la volonté passionnelle de l'homme » (1).

C'est de cette façon, donc, que l'Esprit Saint « descend » sur la Marie de l'Évangile de Luc et que tout ce qui est engendré par la Marie de l'Évangile de Matthieu « vient de l'Esprit Saint ».

Comme on le voit, l'Esprit Saint (*Spiritus vivificantem*) préside, de manière indirecte ou directe, à la naissance naturelle des deux Enfants Jésus chez les deux Marie, à la naissance spirituelle du Christ en Jésus et à celle du Ressuscité en les âmes des Apôtres.

« Cet Esprit — observe justement Steiner — est activement créateur, puisque avec la naissance de Jésus de Nazareth, il insuffle ses énergies dans l'évolution de l'humanité. Et de nouveau il agit dans cet acte puissant qu'est le Baptême réalisé par Jean dans le Jourdain » (2).

Personne ne peut néanmoins *re-trouver* le Christ (3) s'il ne *trouve* pas *d'abord* l'Esprit Saint, et si, pour trouver l'Esprit Saint, il ne *trouve* pas *d'abord* la Vierge-Sophia, à savoir s'il ne purifie pas d'abord son propre corps astral.

Steiner explique en effet : « Au travers de toutes les expériences faites au cours de la catharsis, l'homme purifie son corps astral jusqu'à le transformer en « Vierge-Sophia ». Et, à la rencontre de la « Vierge Sophia », vient le je cosmique qui effectue l'illumination, par laquelle l'homme a autour de lui une lumière spirituelle. Ce second élément, qui s'ajoute à la « Vierge-Sophia », l'ésotérisme chrétien l'appelait (et l'appelle encore) « l'Esprit Saint ». C'est la raison pour laquelle on s'exprime tout à fait correctement dans le sens de l'esprit chrétien en disant : l'initié chrétien réalise par sa discipline initiatique la purification de son corps astral ; il transforme le corps astral en Vierge Sophia et est illuminé d'en haut (ou si vous préférez, adombré) par « l'Esprit Saint », par le « je cosmique » (4).

« Seul le Christ-Jésus — avertit-il cependant — put donner à la Terre ce qu'il faut pour que les hommes puissent réaliser tout cela. Le Christ a donné à la partie spirituelle de la Terre les forces nécessaires, pour que puisse s'accomplir tout ce qui est relié à l'initiation chrétienne, comme nous l'avons décrite » (5).

Même les forces nécessaires pour purifier le corps astral et le transformer en Vierge-Sophia, nous sont donc données par le christ. Mais en vertu de quelle médiation ? Celle — pouvons-nous répondre tout de suite — de l'Archange Michel, dit — par Steiner — le « principe flamboyant de la pensée » (6), « l'esprit de la vigueur » (7) et parfois signalé — par nous — comme le « Chevalier de la Vierge ».

Il serait difficile de comprendre, autrement, pourquoi Rudolf Steiner suggère, justement aux fins de la catharsis ou de la purification du corps astral, non seulement de méditer chaque jour « les premiers 14 versets de l'Évangile de Jean » (8) ou de laisser « agir sur soi avec une intensité suffisante ce qui a été écrit dans l'Évangile de Jean » (9), mais aussi de parvenir à « se pénétrer intimement et à vivre le contenu » de la *Philosophie de la Liberté*, « jusqu'à ressentir qu'on est devenu capable de reproduire soi-même et fidèlement les pensées qui y sont exposées. Si quelqu'un se comporte à l'égard de ce livre (qui est justement écrit avec cette intention) comme un pianiste à l'égard du compositeur d'un morceau à exécuter, de manière à reproduire le tout en soi, de la manière adéquate, alors la catharsis peut se produire à un degré élevé, grâce déjà à l'enchaînement des pensées » (10).

Pour purifier le corps astral, il faut par conséquent commencer à purifier le penser, en le libérant de toute ce qui, ordinairement, le rend esclave des sens (11). Seule une pensée ainsi libérée peut en effet libérer la conscience du même esclavage, en lui restituant sa transparence originare.

Paul écrit précisément : « Nous, maintenant nous voyons, en effet, comme au moyen d'un miroir, de façon non claire ; alors au contraire nous verrons directement Dieu ; maintenant nous connaissons seulement de manière imparfaite, mais alors nous connaîtront parfaitement de la même façon par laquelle moi, je suis connu » (1 Cor. 13, 12).

C'est pourquoi il est étonnant qu'elle ne soit pas toujours claire, chez tous ceux qui se réfèrent à l'enseignement de Steiner, cette différence (même si elle n'est que conceptuelle) entre la Vierge-Sophia et l'Esprit Saint. Qu'il suffise de penser, par exemple, que même un auteur de la trempe d'Émile Bock, en se référant à la Marie de l'Évangile de Luc, écrit : « En dépit de toute son humilité extérieure, il s'agit d'une âme humaine entièrement et parfaitement adombrée et pénétrée par l'âme

du monde : et, au travers d'elle, de cette pure entité cosmique de lumière, que le monde antique appelait Isis-Sophia et le christianisme appelé l'Esprit Saint » (12)

Et pourtant, quiconque est au clair sur le fondement ultime de la hiérarchie constituée par le corps physique, par le corps éthérique, par le corps astral et par le Je (à laquelle Steiner fait correspondre, dans ses *Maximes*, celle constituée par « l'œuvre accomplie » de l'Entité divino-spirituelle, par « l'effet opérant » de l'Entité divino-spirituelle, par la « manifestation » de l'Entité divino-spirituelle et par l'entité divino-spirituelle elle-même), ne devrait pas avoir du mal à comprendre que c'est en vertu de la force de Michel, ou bien de la *vie du penser*, qu'il nous est donné de nous libérer de la Sophia terrestre (de la psyché neurophysiologique) et de retrouver la Sophia céleste, ou bien la *lumière de la conscience*, et que c'est par grâce de la Sophia céleste (de la « vie céleste de l'âme », dit Scaligero) (13) qu'il nous est donné ensuite de recevoir l'Esprit Saint, ou bien le *baptême de feu du Je spirituel* (d'où l'invocation : « *Veni, Sancte Spiritus, veni per Mariam* »).

À ce sujet, dans un bel article publié par *L'Archetipo*, Fortunato Pavisi rappelle que — au dire de Steiner — « le Père et le Fils sont des Êtres divins qui se manifestent, tandis que l'Esprit Saint ne se manifeste pas » (14).

Le catholicisme aussi — c'est vrai — affirme que la « Troisième Personne [de la Trinité] est un Dieu caché et invisible » qui ne se manifeste pas (15) ; cela l'induit à soutenir cependant qu'il ne se manifeste pas d'autant qu'il représente « la transcendance absolue » (16), parce qu'il est infiniment « différent » par rapport à l'homme (17) et donc « au-delà de tous les moyens d'approche cognitive » (18).

Mais la vérité est autre. L'Esprit Saint ne se révèle pas, puisqu'il est le *Révélateur* : il ne se révèle ou ne se manifeste pas, à savoir, parce que c'est *à travers Lui* (« il ne vous parlera pas de lui-même » - Jean 16, 13) que se révèle ou se manifeste le Fils, tout comme c'est *à travers le Fils* que se révèle ou se manifeste le Père (« En vérité, je vous le dis : qui accueille celui que moi j'enverrai, m'accueille, et qui m'accueille, celui-là reçoit celui qui m'a envoyé » - Jean 13, 20).

Ce qui signifie donc que l'Esprit Saint, en représentant le *Je* ou l'*Être du vrai penser*, est *transparent*, tout comme transparente est la Vierge-Sophia (19), à laquelle justement, en vertu d'une telle affinité, il se conjugue (20), en donnant ainsi le moyen au Christ de venir finalement à la lumière en toute âme humaine singulière.

Ces dernières considérations mettent de toute manière en lumière un aspect ultérieur du Mystère de la Trinité.

Scaligero écrit : « Tout le monde cosmico-spirituel peut rayonner ses forces vers l'homme parce qu'il les fait d'abord confluer dans le Soleil. Le Soleil est le grand médiateur entre le « Ciel cristallin et la Terre » (21).

Cela veut dire que le Père (relié à la chaleur) rayonne « ses forces vers l'homme » en les faisant « d'abord confluer » dans le Fils (relié à la chaleur-lumière), et que le Fils est donc « le grand médiateur » entre le Père et l'Esprit Saint (relié à la lumière).

« Le Soleil — affirme encore Scaligero — est le symbole de la lumière », mais « la lumière est invisible » et son « Archétype » n'est pas « représentable » (22).

« Représentable » est en effet Lucifer, « l'archétype » (ou le porteur) de la *lumière visible*. Sergeï Prokofieff, après avoir rappelé, à ce sujet, que ce sont les « forces de Lucifer » qui altèrent « le principe cosmique de l'Esprit », rapporte l'affirmation suivante de Steiner : « Lucifer, libéré par l'action qui se sera déroulée chez les hommes par l'impulsion du Christ, deviendra un jour le nouvel Esprit Saint » (23).

En tenant compte de cette autre affirmation : Dieu « est pur et franc amour, et non plus grande sagesse (omniscience – *nda*), non plus grande puissance (omnipotence – *nda*). Dieu a gardé l'amour, cependant il a partagé la puissance et la sagesse avec Lucifer et Ahrimane. Il a partagé la sagesse avec Lucifer et la puissance avec Ahrimane, afin que l'homme puisse être libre, et sous l'influence de la sagesse poursuivre son chemin » (24), nous pourrions alors affirmer que Lucifer est la *contre-image de l'Esprit Saint* (relié au penser), tandis qu'Ahrimane est la *contre-image du Père* (relié au vouloir).

Notes :

- (1) E. Bock : *Enfance et jeunesse de Jésus* — Arcobaleno, Oriago di Mira (Ve) 1994, pp.165-166 ;
- (2) R. Steiner : *Pentecôte : la fête de l'individualité libre* — Fior di Pesco, San Martino B.A. (VR) 2005, p.10 ;
- (3) Cfr. R. Steiner : *Comment retrouver le Christ ?* — Antroposofica, Milan 1988 ;
- (4) R. Steiner : *L'Évangile de Jean* — Antroposofica, Milan 1995, pp.183-184 ;
- (5) *ibid.*, p.184.
- (6) R. Steiner : *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, p.58 ;
- (7) R. Steiner : *La Mission de Michel* — Antroposofica, Milan 1981, p.36 : Steiner y explique : « À cause du fait que l'entité du Christ habita un corps humain, elle passa par la mort et à cause de ceci il se produisit dans l'évolution terrestre comme une secousse. Tout en elle a acquis un sens nouveau ; pour la première fois, la possibilité s'y est configurée que l'homme devienne capable peu à peu de reconnaître les puissances divines créatrices durant le jour, durant la veille habituelle, à savoir dans l'état de conscience ordinaire (...) À l'expiration du dix-neuvième siècle, l'époque a commencé, indiquée également par la sagesse orientale à partir d'un tout autre point de vue, dans laquelle les hommes devront reconnaître qu'il s'est accompli quelque chose qui n'existait pas avant, qu'à présent la faculté, latente en eux, est mûre pour son réveil, la faculté de voir dans la révélation diurne ce qui avait été transmis par Michel dans la révélation nocturne seulement (...) D'esprit nocturne qu'il était, Michel doit devenir esprit diurne. Pour lui, le Mystère du Golgotha signifie la transformation d'esprit nocturne (inconscient et transcendant — *nda*) en esprit diurne (conscient et immanent — *nda*) » (pp.32-33). Mais les hommes — avertit-il — doivent apprendre à « aller à la rencontre » de cette nouvelle « révélation de Michel » (p.53) ;
- (8) R. Steiner : *L'Évangile de Jean*, p.181 ;
- (9) *ibid.*, p.190 ;
- (10) *ibid.*, p.178-179 ; Qu'on garde aussi à l'esprit tout ce que Steiner dit dans ses *Maximes* : dans l'époque de Michel la spiritualité « ne doit plus rester une expérience inconsciente, elle doit devenir consciente de sa propre nature. Ceci signifie l'avènement de l'entité de Michel dans l'âme humaine (...) dans le monde froid et abstrait de la pensée peut pénétrer la réalité spirituelle saturée d'être (...) Le patrimoine des connaissances naturelles acquis sous le signe du matérialisme peut être saisi par la vie intérieure de l'âme d'une manière conforme à l'esprit. Michel, qui parlait « d'en haut », peut être entendu par « l'intériorité profonde », où il prendra sa nouvelle demeure. En parlant de manière imaginative, nous pouvons dire : l'élément solaire que durant de longues époques l'homme reçut en lui seulement du cosmos, resplendira dans l'intériorité de l'âme. L'homme apprendra à parler à partir d'un « soleil intérieur » » (*op.cit.*, pp.61-62) ;
- (11) Scaligero écrit : « L'homme doit réaliser une auto-conscience rigoureuse, s'il veut regagner le niveau dans lequel il lui sera donné de recevoir l'inspiration de Michel, c'est-à-dire du vainqueur des Obstacles. L'inspiration est le principe christique de l'action, mais elle nécessite la médiation michellienne, pour manifester l'élément solaire, qui dépasse la zone de mort du système nerveux... » (M. Scaligero : *Isis-Sophia, la déesse ignorée* — Mediterranee, Rome 1980, p.124) ;
- (12) E. Bock : *op.cit.*, p.168. De plus, Steiner précise que « l'intériorité humaine peut être comparée à l'élément féminin, tandis que « ce qui est extérieur à l'élément masculin », et que « l'intériorité doit être rendue réceptive pour accueillir le Soi supérieur » (R. Steiner : *L'Évangile de Jean*, p.182). Traditionnellement, les « vertus cardinales » (prudence, justice, force, tempérance) et les « vertus théologiques » (foi, charité, espérance) sont en fait attribuées à « l'intériorité » (à l'âme), et les « sept dons » (sagesse, intellect, conseil, force, science, piété, *timor Dei*) sont au contraire attribués au « Soi supérieur » (à l'Esprit saint) ;
- (13) M. Scaligero : *op.cit.*, p.15.
- (14) *L'Archetipo : mensuel d'inspiration anthroposophique* – anno XI, n°11, novembre 2006, p.24 ;
- (15) S. Martinez (au soin de) : *L'Évangile de l'Esprit Saint chez Jean-Paul II* — Éditions Rinnovamento dans l'Esprit Saint, Rome 2005, p.19 ;
- (16) *ibid.*, p.21 ;
- (17) *ibid.*, p.21 ;
- (18) *ibid.*, p.18 ;
- (19) Cfr. *La vitre et le miroir*, 14 juillet 2005 (traduite en français, *ndt*) ;
- (20) Le Père Livio Fanzaga : « Selon la tradition unanime de l'Église, fondée par la Bible, Marie a un rapport très, très, particulier avec l'Esprit saint, dont elle est l'épouse » (P.L. Fanzaga : *Les dons de l'Esprit Saint* — Sugarco, Milan 2005, p.77). L'archevêque (salésien) Angelo Amato rappelle au contraire que, selon les dires du franciscain Leonardo Boff, Marie, dite « sacrarium », « temple », « tabernacle » ou « sanctuaire » de l'Esprit Saint, « aurait été pensée par Dieu comme le calice complètement ouvert (l'italique est de nous) pour accueillir la troisième Personne de la Très Sainte Trinité » (A. Amato ; *Marie et la Trinité* — SAN PAOLO, Cinisello Balsamo (Mi) 2000, p.100) ;
- (21) M. Scaligero : *Techniques de la concentration intérieure* — Mediterranee, Rome 1985, p.62 ;
- (22) *ibid.*, p.69 ;
- (23) S.O. Prokofieff : *Les douze nuits saintes et les Hiérarchies spirituelles* — Arcobaleno, Oriago di Mira (Ve) 1990, pp.43 & 185 ;
- (24) R. Steiner : *L'amour et sa signification dans le monde* — Antroposofica, Milan 1990, pp.12-13.